

REPUBLIQUE DEMOCTATIQUE DU CONGO
MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONNALE ET NOUVEELLE CITOYENNETE
PROVINCE EDUCATIONNELLE NORD-KIVU 2
SOUS DIVISION D'OICHA
INSTITUT MGR KAHONGYA

MEMORIA

VIVIFICATION DE L'EXISTENCE

Œuvre engendrée par la fécondation de l'intelligentia et le courage, doublés de la fermentation des élèves et enseignants de l'option humanité littéraire de l'institut Mgr KAHONGYA

Edition 2025-2026

Mémoria N°004 d'Avril 2026

« Ceux qui ne lisent pas les livres aujourd'hui finiront par obéir à ceux qui les ont lus »

A PROPOS

Dans les profondeurs de l'encre et du papier, une voix s'élève, portée par la plume de ceux qui refusent l'oubli. « *Écrire, c'est refuser de mourir deux fois* », disait Patrick Modiano. Et c'est précisément cette pensée qui anime les pages de Memoria, la nouvelle revue littéraire née à Oïcha, au cœur du Nord-Kivu.

Les mots, eux, n'ont pas d'âge. Ils transcendent les frontières, les niveaux d'études, les origines. Ils crient, ils murmurent, ils hurlent. Et dans les lignes de Memoria, ils hurlent justice. Justice pour les civils tombés sous les balles de la haine. Justice pour les filles, les femmes, les enfants, victimes de la barbarie. Justice pour les maisons réduites en cendres, pour les rêves brisés, pour les vies mutilées.

Les rédacteurs de Memoria, élèves de l'institut Monseigneur Kahongya, option Latin-Philosophie, ont pris la plume pour immortaliser la souffrance, pour témoigner de l'innommable. Leurs écrits sont des cris, des appels, des lames de fond qui secouent les consciences.

Alors, lecteur, ne te laisse pas arrêter par l'âge ou le niveau d'études des rédacteurs. Laisse-toi porter par les mots, laisse-toi émouvoir par ces histoires qui sont aussi les nôtres. Car écrire, c'est refuser de mourir deux fois. Et avec Memoria, la mémoire de la souffrance devient un acte de résistance.

JASON HACKMANN, LE MESSIE NOIR !

Par Jean-Claude Mbatumojia, écrivain, journaliste, latiniste, enseignant à l'institut Monseigneur Kahongya

De l'Amérique à l'Afrique, il n'y a pas que des kilomètres : il y a des abîmes. De l'Amérique à la République Démocratique du Congo, ce n'est pas une simple distance, mais un couloir de mort qui nous sépare. Et de l'Amérique à Beni, chaque pas imaginaire devient un pas vers le danger. Car Beni, jadis terre bénie, s'est lentement muée en une terre meurtrie, abreuvée du sang de ses propres enfants.

Et pourtant... Sans connaître pleinement qui nous sommes, sans s'arrêter à la couleur noire de notre peau, Jason Hackmann a franchi les limites. Porté par une énergie supérieure, il a parcouru plus de 12 700 kilomètres, traversant les silences du monde, brisant l'indifférence des frontières invisibles.

Il a entendu ce que beaucoup refusent d'entendre. Les cris. Les pleurs. Les douleurs d'un peuple englouti dans l'ombre, abandonné dans une caverne que même ses propres frères, que même sa propre famille élargie, hésitent à regarder en face. Alors, il n'est pas resté spectateur. Il s'est levé. Par son engagement aux côtés de Ubuntu Panafrika, dans le cadre du projet « Wapi Jiwe langu kwa usalama wa mashariki ya Kongo ? », il a choisi de transformer l'indignation en action, la compassion en présence, et la solidarité en combat pour la vie.

Tu es le messie.

Et moi, je suis l'écrivain meurtri.

Ma plume, trempée dans les larmes et le sang de mes frères et de mes sœurs, écrit pour ceux que l'on a voulu faire taire... Mais ils refusent de mourir. Ils vivent encore. Ils reviennent, à travers mes mots, pour te dire merci.

Car aujourd'hui, quelque chose a changé. Là où régnaient la peur et le silence, une respiration nouvelle se fait entendre. Les ténèbres reculent, peu à peu. Les forces de mort, longtemps incarnées par les ADF, perdent de leur emprise. Leur terreur n'est plus absolue.

Et la population... respire. Elle respire parce que des hommes et des femmes ont refusé d'abandonner. Elle respire parce que des consciences se sont éveillées. Elle respire parce que des ponts ont été construits là où il n'y avait que des fossés.

Ce combat n'est pas seulement militaire. Il est humain. Il est moral. Il est spirituel. Et dans cette lutte, chaque pierre posée compte.

Alors oui, de l'Amérique à Beni, il n'y a pas seulement un voyage. Il y a un engagement. Une alliance des consciences. Une preuve vivante que, malgré les abîmes, l'humanité peut encore se reconnaître, se relever et se sauver elle-même.

Et tant que cette flamme brûlera, tant que des hommes comme lui continueront de marcher aux côtés du peuple, alors Beni ne sera plus seulement une terre meurtrie... Elle redeviendra une terre d'espérance.

BAFILEMBA BIENDA WAKALIRE, VEILLEUR DE CONSCIENCE ET ARTISAN DE L'UNITÉ PANAFRICAIN

Par Julien Kasereka Nzala, latiniste, enseignant à l'Institut Monseigneur Kahongya

Il est de ces hommes dont le nom, à lui seul, semble déjà porter une mémoire, une lignée, une mission. Bafilemba Bienda Wakalire, né Bafilemba Cibarhamanyiri Erhy'atuka Gurhenga Muzimu Kujawindi Bienda Wakalire Nshokolezi ya Lyangombe Okwigulu, n'avance pas dans le monde comme un simple individu, mais comme le dépositaire d'un héritage vivant, une voix enracinée dans la profondeur des terres africaines et tournée vers leur avenir.

À la croisée du leadership et de la conscience, il incarne une figure rare : celle d'un bâtisseur d'idées et d'un veilleur d'âmes. Président du conseil d'administration de Ubuntu Panafrika, il ne se contente pas d'occuper une fonction ; il assume une responsabilité. Celle d'éveiller, de relier, de rappeler aux peuples leur essence commune. En lui, le principe porté par Ubuntu Panafrika « je suis parce que nous sommes », cesse d'être un concept pour devenir un souffle, une pratique quotidienne, un engagement vivant.

Cofondateur du Centre de Réflexion, d'Éveil et d'Élévation de Conscience Panafricaine Ubuntu Panafrika ASBL, il œuvre à réconcilier l'homme africain avec lui-même, avec son histoire et avec sa dignité. Son action s'inscrit dans une quête patiente mais déterminée : celle de faire émerger une conscience panafricaine lucide, libre et responsable. Dans un contexte souvent marqué par les fractures et les incertitudes, il choisit la voie exigeante de la réflexion et de la transmission. À la tête de la station Radio Ubuntu FM, il devient également une voix au sens propre, un messager qui traverse les ondes pour semer des idées, éveiller les esprits et renforcer les liens communautaires.

Là où le bruit du monde peut désorienter, il propose une parole ancrée, orientée vers l'unité et la sécurité collective. Sa radio n'est pas qu'un média ; elle est un espace de rencontre, un carrefour d'espérances. Premier répondant de son organisation, il est de ceux qui ne fuient ni l'urgence ni la complexité. Il répond présent aux défis sociaux, aux besoins des communautés, aux appels silencieux de la conscience collective.

Son engagement se mesure moins en discours qu'en constance, moins en visibilité qu'en impact réel. Bafilemba Bienda Wakalire apparaît ainsi comme une figure de passage : entre tradition et modernité, entre mémoire et projection, entre individu et communauté. Un homme qui ne cherche pas seulement à exister, mais à faire exister un peuple debout, conscient de sa valeur et uni dans sa diversité. Dans un monde en quête de repères, il trace patiemment des chemins.

Et dans le tumulte des incertitudes, il rappelle, avec une force tranquille, que l'avenir de l'Afrique passe d'abord par l'éveil de sa conscience

ANDERA, ROCHER AU KIVU

Par Charles Kasereka Valeri, écrivain, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

Le jour se lève à peine sur le territoire de Beni. Une lumière fragile glisse sur ses collines meurtries, comme si même le soleil avançait avec prudence sur cette terre marquée par la peur. Ici, le silence n'est jamais vide. Il porte encore les traces des cris, des courses dans la nuit, des absences qui ne se combent pas.

Et pourtant, au cœur de cette tension, une présence s'impose. Fidèle Balamu Andera apparaît et avance. Originaire du Sud-Kivu, il choisit de se tenir là où beaucoup hésitent à poser le pied. Il ne contourne pas les zones menacées, il y entre, avec courage, lucidité, et cette force intérieure qui transforme la peur en mission.

Nous l'avons vu arriver à Mavove, à Batalinga, à Mayimoya, à Eringeti, à Mbau, à Oïcha, à Mavivi... ces terres régulièrement frappées par les attaques des ADF, où chaque déplacement peut devenir une épreuve, où chaque nuit porte l'ombre de l'incertitude. Là où d'autres voient le danger, lui voit un peuple qui a besoin d'espoir.

Dans les villages meurtris, il marche. Sur les routes marquées par l'angoisse, il avance, se tenant au milieu de ceux qui ont appris à vivre avec le bruit de la menace. Mais quand il arrive, quelque chose change.

Les regards fatigués se tournent vers lui. Les visages fermés s'ouvrent peu à peu. Dans cette atmosphère lourde, il apporte une parole qui redonne souffle. Il sensibilise partout où la conscience peut être éveillée. Dans les mosquées, sa voix résonne entre les murs du recueillement. Dans les églises, elle s'élève au milieu des prières et des espérances. Dans les écoles, elle rencontre la jeunesse, cette force encore malléable qui portera demain le destin du pays.

Aucun espace n'est trop sacré, aucun lieu n'est trop modeste dès lors qu'il s'agit de réveiller un peuple. Chef de projet au sein de Ubuntu Panafrica ASBL, centre d'éveil, de réflexion et d'élévation des consciences panafricanistes, Maître Fidèle Ubuntu (Andera) ne se contente pas de parler : il sème. Il sème le courage dans les cœurs atteints par la peur. Il sème la conscience dans les esprits longtemps confus. Il sème l'espérance là où la guerre a voulu planter le désespoir.

Longtemps, la population regardait l'armée avec méfiance. On la traitait d'ennemie, de traîtresse, de voleuse. Une fracture s'était installée entre le peuple et ceux censés le protéger. Mais par sa parole et sa présence sur le terrain, Andera contribue à transformer cette perception. Il fait comprendre que l'armée et le peuple ne sont pas deux réalités opposées. L'armée est l'os, le peuple en est la chair. L'un ne peut tenir sans l'autre.

Alors sa voix s'élève :

« **Hakuna Congo bila jeshi.** » Il n'y a pas de Congo sans armée.

Il rappelle avec force que si l'armée mène le combat, c'est la population qui donne à cette lutte sa profondeur, son sens et sa victoire. Quand il parle, la peur recule. Quand il parle, les consciences s'éveillent. Quand il parle, chacun comprend que rester passif, c'est déjà perdre.

Mais Andera ne se limite pas aux paroles. Quand il promet, il agit. Chez lui, les mots ne flottent pas dans le vide, ils prennent vie dans l'action. Là où d'autres s'arrêtent aux discours, lui avance, construit et s'implique. Sur le terrain, il montre que la sécurité ne commence pas seulement avec les armes, mais avec la conscience. Il enseigne qu'il faut aimer et soutenir les éléments des FARDC, car derrière chaque uniforme se tient un fils du pays, un protecteur. Et cet amour, il ne le prêche pas seulement, il l'incarne. Par son exemple, il donne ce qu'il peut, avec sincérité et constance.

Il s'adresse aussi aux femmes, piliers essentiels de la société. Il leur enseigne que la sécurité commence dès la naissance. Qu'il est important d'apprendre aux enfants à aimer leur pays, à protéger la vie, à grandir avec des valeurs de vigilance et de responsabilité. Car c'est dans les foyers que naissent les défenseurs de demain... ou les traîtres. Et il le rappelle avec gravité :

Il n'y a pas de malédiction plus lourde qu'un enfant du pays qui trahit sa propre nation.

Ces paroles ne condamnent pas, elles éveillent. Elles rappellent à chacun son rôle et son devoir envers la terre qui l'a vu naître. Peu à peu, une conviction s'impose : Andera lui-même est une bénédiction.

À chacune de ses apparitions, les femmes lui souhaitent une longue vie. Non par habitude, mais parce qu'elles reconnaissent en lui une présence rare, une espérance vivante. Car il apparaît comme plus qu'un leader de la sécurité. Il devient un symbole. Le sang de Balamu, son grand-père, circule en lui avec intensité, comme un héritage vivant qui guide ses pas.

Et pourtant, derrière cet engagement, il y a un homme. Un jeune. Un père d'enfants. Un époux. Un homme qui a une famille, un foyer... qu'il a choisi de quitter pour répondre à un appel plus grand. Il a laissé les siens pour venir se tenir aux côtés de ceux qui vivent dans la peur. Il met sa vie en danger pour que le peuple de Beni comprenne, se relève et apprenne à survivre.

Ce que beaucoup promettent pour demain, lui le donne aujourd'hui.

Voilà ce qu'est un vrai brave. Pas celui qui ne craint rien, mais celui qui avance malgré la peur. Dans sa parole, dans ses actes, dans son engagement, certains reconnaissent l'écho d'un idéal plus grand... comme une résonance de l'esprit de Patrice Emery Lumumba : un amour profond pour le peuple, une dignité sans compromis, une volonté de réveiller les consciences.

Et dans les terres meurtries du Kivu, une vérité renaît : un homme debout peut rallumer l'espoir de tout un peuple. Car même là où la peur a longtemps régné, il existe encore des voix qui refusent de se taire, des pas qui refusent de reculer, et des cœurs qui refusent d'abandonner. Et tant que ce feu-là brûle, rien n'est définitivement perdu.

Car Andera n'est pas seulement un homme qui marche dans les villages du Kivu. Il est un signal. Le signal qu'au milieu du chaos, la conscience peut encore se lever. Que dans un territoire blessé, la vie peut encore être défendue. Que face à la peur, un peuple peut encore apprendre à tenir debout.

Et peut-être que demain, grâce à cette semence qu'il laisse derrière lui, ce ne sera plus un seul homme qui portera cette flamme... mais tout un peuple. Un peuple éveillé. Un peuple uni. Un peuple responsable de sa propre survie.

Alors, dans les saintes collines de Beni, là où la nuit semblait ne jamais finir, une autre histoire commence à s'écrire. Une histoire où la peur recule, où la conscience grandit, et où le courage devient contagieux.

Et dans cette histoire, le nom d'Andera ne sera pas seulement retenu comme celui d'un homme... mais comme celui d'un feu qui a refusé de s'éteindre et qui continue d'allumer d'autres flammes.

BRISER LA PEUR : LE MESSAGE DE UBUNTU PANAFRIKA À LA JEUNESSE

Par Kasereka Nzoli Charité, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

Ubuntu est une philosophie africaine qui nous rappelle une vérité essentielle : « Je suis parce que nous sommes. » Elle enseigne que notre humanité est profondément liée à celle des autres, et que le respect, la solidarité et la compassion constituent les fondements d'une société harmonieuse. Elle nous rappelle également que nous, les jeunes, sommes les bâtisseurs du monde de demain.

Dans un contexte marqué par les conflits, les divisions et les inégalités, Ubuntu nous invite à faire des choix responsables : préférer la paix à la guerre, l'unité à la division, l'entraide à l'indifférence. Car, comme le dit le proverbe, l'union fait la force. Vivre selon l'Ubuntu, c'est savoir tendre la main à celui qui est dans le besoin, respecter les différences et promouvoir la justice sociale. Chaque action positive, qu'elle soit grande ou petite, contribue à transformer la société. En cultivant l'esprit d'équipe, le dialogue et le pardon, la jeunesse peut devenir un véritable artisan de paix et un modèle pour les générations futures.

Jeunes d'Afrique, engageons-nous à vivre selon les valeurs de Ubuntu : le respect, le partage, la solidarité et la responsabilité. Ensemble, nous avons le pouvoir de bâtir un avenir plus humain, plus juste et plus prospère. Dans un pays comme le nôtre, marqué par les défis sécuritaires, cet engagement peut aussi prendre la forme du service à la nation. Soutenir les forces qui défendent le territoire, participer à la protection de la communauté, et agir avec sens du devoir sont des expressions concrètes de cet esprit de solidarité. Il ne s'agit pas seulement de combattre, mais de défendre la vie, la dignité et l'espoir.

Ubuntu Panafrika nous invite à nous reconnecter à nos racines : valoriser nos langues maternelles, préserver nos cultures et renforcer notre identité. Car un peuple qui connaît ses valeurs est un peuple difficile à briser. Briser la peur, ce n'est pas nier les dangers, mais refuser de se laisser dominer par eux. C'est choisir d'avancer ensemble, avec courage et responsabilité.

LA FORCE DU NOUS FACE À LA PEUR

Par PISCAS NGOTSE MUHINDO, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

L'être humain trouve sa véritable force dans la communauté. Comme le pensait Aristote, vivre ensemble n'est pas un choix, mais une nécessité. Cette idée rejoint profondément la philosophie Ubuntu, où le « nous » devient une réponse puissante face à la peur. Dans un contexte d'insécurité, la peur s'installe facilement. Elle pousse les habitants à se replier sur eux-mêmes, à s'isoler, à abandonner l'espace commun. Pourtant, cette peur devient aussi une arme utilisée par les malfaiteurs pour semer le chaos et détruire non seulement des vies, mais aussi la mémoire collective des communautés. Dans notre région du Nord-Kivu, avant même que la guerre ne s'installe, certains sont venus sous de faux prétextes prétendant cultiver la terre avant de terroriser la population par des enlèvements et des massacres.

Face à cette réalité, Ubuntu apparaît comme une philosophie de résistance. Ce courant de pensée africain enseigne que « la peur n'empêche pas de mourir » et affirme : « Je suis parce que nous sommes ». Ainsi, même lorsqu'un individu est submergé par la peur, il ne doit pas s'isoler. Au contraire, il doit rester proche des autres, car c'est dans l'unité que naissent la consolation, la force, les stratégies et la solidarité. La solitude peut sembler rassurante, mais elle affaiblit face aux épreuves. Dans des situations difficiles comme celles vécues à Beni ou dans l'Est de la RDC, résister seul devient presque impossible. L'être humain dépend des autres : il existe à travers les autres. Cette vérité, au cœur de la philosophie Ubuntu, nous rappelle que notre humanité est fondamentalement collective.

Une illustration simple peut être tirée d'une compétition à laquelle j'ai assisté. Deux équipes s'affrontaient, chacune composée de trois candidats. La première équipe était formée des meilleurs, les plus talentueux. Pourtant, chacun voulait briller individuellement. Ils refusaient de partager leurs idées et leurs stratégies. Résultat : ils ont perdu. En face, l'autre équipe, consciente de ses limites, a choisi la collaboration. Ils ont uni leurs forces, partagé leurs réflexions, et ont finalement remporté la victoire. Cette expérience montre que la réussite ne repose pas seulement sur le talent individuel, mais surtout sur l'esprit d'équipe. La solidarité est ainsi le premier pas vers la victoire. L'union fait la force non pas comme une simple expression, mais comme une réalité concrète. Chaque personne possède des idées, des méthodes et des capacités différentes. Lorsqu'elles sont mises en commun, elles deviennent un mur solide, presque infranchissable face aux difficultés.

Je me souviens aussi d'une période marquée par les déplacements massifs à Oïcha. La peur dominait, surtout la nuit. Mais un jour, les habitants ont pris une décision collective : ne plus rester enfermés chacun chez soi. Ils se sont regroupés à l'extérieur, autour des feux appelés Kiriko. Ensemble, ils ont veillé, partagé leur courage et résisté à la peur. Même enfant, j'ai vécu cette expérience. Et j'ai compris que, dans l'unité, la peur perd de sa force. Face à la peur, le « nous » est plus fort que le « je ». Ubuntu nous enseigne que la solidarité n'est pas seulement une valeur morale, mais une stratégie de survie et de victoire. Dans un monde marqué par les crises, c'est ensemble que nous pouvons résister, espérer et reconstruire.

COMMENT UBUNTU PANAFRICA RÉVEILLE LA JEUNESSE DE BENI

Par Sifa Matsinga, latinisante, élève à l'Institut Mgr Kahongya

À Beni, dans une région marquée par l'insécurité persistante et les menaces des présumés ADF/NALU, l'ASBL Ubuntu Panafrica qui signifie : « Je suis parce que tu es », se présente comme une lumière d'espoir. À travers son projet « Wapi jiwe langu kwa usalama ya mashariki ya Kongo », elle guide progressivement la jeunesse vers une véritable prise de conscience.

Peu à peu, les jeunes de Beni apprennent à ne plus se considérer comme de simples victimes. Avec l'accompagnement d'Ubuntu Panafrica, ils découvrent qu'ils sont capables de devenir des acteurs du changement, aptes à transformer un contexte de guerre en une dynamique de paix durable. Ils comprennent ainsi qu'ils ne sont pas seulement l'espoir de demain, mais déjà celui d'aujourd'hui. À travers des conférences, des échanges et des formations organisés dans le cadre du projet, les jeunes prennent conscience du rôle crucial qu'ils doivent jouer dans la lutte contre l'insécurité. Ubuntu Panafrica leur enseigne que la paix ne viendra pas d'un sauveur extérieur, mais qu'elle dépend avant tout de leur engagement, de leur détermination et de leur volonté à agir contre les violences, les incendies et les tueries qui frappent leur milieu.

Dans cette optique, l'organisation encourage également la jeunesse à s'impliquer activement dans la défense du territoire, notamment en intégrant les FARDC ou la PNC. Ce message vise à éveiller un sens profond de responsabilité, afin d'éviter que la jeunesse ne sombre dans la passivité ou ne devienne vulnérable face à l'ennemi. Au-delà de la sécurité, Ubuntu Panafrica agit aussi sur les mentalités. Elle rappelle aux jeunes leurs racines africaines, leur dignité et leur valeur. Elle les pousse à développer un leadership positif, fondé sur le respect, la solidarité et l'engagement communautaire.

Par ailleurs, à travers des manifestations culturelles, Ubuntu valorise la créativité des jeunes. Les artistes deviennent ainsi des vecteurs de paix, et leurs œuvres portent des messages d'espoir pour toute la communauté de Beni. Progressivement, un changement s'observe. Le sentiment d'impuissance cède la place à la confiance. L'espoir renaît dans les cœurs, et les jeunes commencent à croire en leur capacité à bâtir un avenir meilleur. Une forme de résistance nouvelle voit le jour : une résistance fondée sur l'unité, la solidarité et la conscience collective.

Aujourd'hui, la jeunesse de Beni se relève. Elle apprend à s'unir, à se soutenir et à avancer sans peur grâce à Ubuntu Panafrica. Elle comprend désormais qu'elle porte en elle la force nécessaire pour construire un avenir de paix, de sécurité et de développement durable.

UBUNTU : REDONNER ESPOIR À UNE GÉNÉRATION MARQUÉE PAR LA GUERRE

Par ISAAC MUVUNGA DJIBRIL, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

Notre pays est encore attaqué par plusieurs groupes rebelles, en raison de conflits armés et de tensions frontalières. Cette situation provoque une profonde blessure morale et un manque d'espoir au sein de la population, particulièrement chez les jeunes. Pourtant, ce sont eux l'espoir de la RDC, surtout dans l'Est du pays.

Pour nous aider à ne pas désespérer, il existe un concept fondamental : Ubuntu. En analysant ce mot et sa philosophie « **Je suis parce que nous sommes** », nous retrouvons une source d'espérance. Ubuntu nous réveille et ravive l'espoir que nous avons perdu à cause de ce qui se passe dans notre pays.

Dans un contexte de conflits, Ubuntu peut contribuer à reconstruire les liens sociaux et à promouvoir la réconciliation. Les jeunes congolais grandissent souvent dans des conditions difficiles : déplacements forcés, pauvreté, violences. Beaucoup sont séparés de leurs familles, et certains ont été directement victimes de conflits. Les conséquences sont lourdes : traumatismes psychologiques, accès limité à l'éducation et à l'emploi, perte de repères et parfois désengagement social. Face à cette réalité, Ubuntu apparaît comme une lumière. Des initiatives inspirées par cette philosophie existent déjà en RDC : programmes de réintégration des enfants associés aux groupes armés, projets de développement économique local, actions éducatives pour promouvoir la paix plutôt que la guerre.

Ubuntu agit de plusieurs façons. Il renforce la résilience et redonne espoir, aidant les jeunes à se projeter dans l'avenir. Il éduque également les générations futures à privilégier la solidarité, afin que les conflits puissent diminuer et, un jour, disparaître de notre pays.

Ubuntu Panafrika offre un cadre pour restaurer l'espoir et la dignité d'une génération marquée par la guerre. Il met en avant l'importance de la solidarité et de l'humanité partagée, dans un contexte difficile comme le nôtre. Plus qu'un concept, Ubuntu est une voie vers la reconstruction morale et sociale de notre société.

LA SOLIDARITÉ COMME RÉSISTANCE : LE COMBAT D'UBUNTU PANAFRIKA

Par Kasereka Mastaki, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

Une voix forte se transmet pour lutter contre toutes les injustices et les oppressions. Elle incarne la résistance comme un moyen efficace dans la lutte quotidienne en faveur d'un pays qui a faim de paix. Son encouragement et sa grande ambition résident dans l'unité des hommes noirs. Ces hommes, longtemps enfermés dans une utopie où la division règne depuis l'époque coloniale, refusent désormais de continuer à vivre dans l'illusion d'une dignité fragmentée, d'un individualisme excessif et d'un humanisme incomplet. Désormais, ils se lèvent dans l'unité et la solidarité pour reconstruire un pays meilleur qu'auparavant. Ainsi, la substance même d'Ubuntu se manifeste pour corriger les lacunes et créer un esprit d'équipe capable de faire face aux défis et aux menaces perpétuelles dues à l'incompréhension.

Dans ce contexte, l'homme congolais prend conscience, à travers la sensibilisation à Ubuntu. Non seulement il s'éveille, mais il se montre également résistant face aux catastrophes et aux souffrances. Il utilise une arme noble et remarquable pour exprimer sa force, sa capacité et, au-delà, son patriotisme : la solidarité. Celle-ci, simple en apparence, s'avère pourtant extrêmement efficace. Il s'inspire de grandes figures comme Nelson Mandela, qui a démontré que l'unité et la solidarité sont des armes puissantes pour vaincre les systèmes d'oppression tels que l'apartheid. Cependant, cette résistance ne signifie pas confrontation directe. Elle ne prône ni la violence, ni l'hostilité, ni les conflits. Au contraire, elle s'inscrit dans la sympathie, la réciprocité et l'interdépendance. Elle affirme un humanisme authentique comme fondement moral de la société.

Le combat d'Ubuntu encourage les individus à se reconnaître liés les uns aux autres, à dépasser la peur et à guérir des blessures du passé pour construire une révolution porteuse d'espoir. Il défend les droits des plus faibles, souvent humiliés dans un monde où l'argent devient le juge suprême, abaissant les justes et

élevant les injustes. Mais ce combat reste difficile, car le monde actuel pousse chacun à poursuivre ses intérêts personnels au détriment des autres. Malgré cela, des associations de jeunes talents se lèvent avec courage pour lutter contre la haine, les massacres, les violences et les conflits sociaux. Ils se tiennent debout sous l'ombre de l'Ubuntu panafricain. Ils posent une question essentielle et mobilisatrice : « Wapi jiwe langu kwa ajili ya usalama wa mashariki ya Congo ? » (Où est ma pierre pour la sécurité de l'Est du Congo ?). Cette interrogation appelle à une participation collective, pacifique et responsable en faveur de la paix, de la sérénité et de la stabilité.

La solidarité inspirée par Ubuntu constitue une forme de résistance profondément humaine. Elle ne détruit pas, mais construit ; elle ne divise pas, mais rassemble. Elle rejette la discrimination et accorde à chacun sa place et sa responsabilité dans la société. Elle est en quête permanente de paix et se transmet comme une voix puissante qui cultive la sécurité, la justice, la dignité, le respect mutuel et la fraternité, pour une société plus juste et plus accomplie.

PENSER ENSEMBLE, AGIR ENSEMBLE : LA VISION D'UBUNTU PANAFRIKA

Par Charles Lukombola, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

À l'heure où notre société traverse des épreuves profondes, certaines régions de la République démocratique du Congo, notamment Beni, demeurent marquées par l'insécurité, la peur et une souffrance persistante. Les populations aspirent à la paix, mais celle-ci semble sans cesse se dérober. Beaucoup espèrent des solutions venues des autorités ou de décisions d'envergure. Pourtant, une évidence s'impose : la paix ne saurait être uniquement décrétée d'en haut ; elle doit également naître en chacun de nous.

C'est dans ce contexte que s'inscrit Ubuntu Panafrika, une initiative qui propose une approche à la fois humaine et pragmatique. Loin de se limiter aux discours, elle s'ancre dans une philosophie d'action fondée sur une double exigence : penser ensemble et agir ensemble. Cette vision repose notamment sur le rapprochement entre civils et militaires, à travers ce que l'on désigne comme le mariage civilo-militaire.

Au cœur de cette démarche se trouve Ubuntu, une philosophie africaine d'une profondeur remarquable, qui enseigne : « Je suis parce que nous sommes. » Cette maxime rappelle avec force que l'existence humaine est indissociable de la communauté. Nul ne peut prétendre vivre en marge des autres. La souffrance de l'un engage tous les autres, et les défis de la société sont, par essence, collectifs.

Cependant, une fracture demeure : celle qui sépare souvent les civils des militaires. Les premiers peuvent nourrir de la crainte, tandis que les seconds se sentent parfois incompris ou rejetés. De cette distance naît la méfiance, et là où la méfiance s'installe, la paix devient difficile à construire.

Dès lors, Ubuntu Panafrika invite à une première étape essentielle : penser ensemble. Penser ensemble, c'est accepter le dialogue, l'écoute et la rencontre. C'est reconnaître la complémentarité des rôles au sein de la société. Dans les traditions africaines, le conflit n'est pas un motif de rupture, mais une occasion de rassemblement : on se réunit, on échange, et l'on cherche collectivement des solutions. Tel est l'esprit d'Ubuntu.

Toutefois, la réflexion ne saurait suffire. Elle doit se prolonger dans l'action. Agir ensemble implique une collaboration fondée sur le respect mutuel entre les forces de sécurité et la population civile. Il ne s'agit nullement de confondre les rôles, mais de bâtir une relation de confiance et de responsabilité partagée.

Ainsi, des initiatives simples mais significatives peuvent être envisagées : des rencontres entre jeunes et militaires, des activités communautaires conjointes, ou encore des actions de sensibilisation sur les enjeux sécuritaires. Ces gestes, en apparence modestes, contribuent pourtant à instaurer une dynamique de confiance durable. De même, la collaboration de la population avec les forces de sécurité, notamment à travers le partage d'informations utiles, participe activement à la protection collective. Dans cette perspective, Ubuntu Panafrika rappelle une vérité fondamentale : la paix n'est pas un don que l'on reçoit, mais une œuvre que l'on construit. Elle exige l'engagement de tous. Si les militaires assurent la protection, la population, quant à elle, doit faire preuve de responsabilité, favoriser l'unité et soutenir les efforts communs.

La jeunesse occupe, à cet égard, une place déterminante. Elle incarne à la fois le présent et l'avenir. Mal orientée, elle peut devenir une force de déstabilisation ; éclairée et consciente, elle devient un levier de transformation. C'est pourquoi Ubuntu Panafrika s'attache à former des jeunes capables de réflexion, de dialogue et d'action en faveur de la paix. Il convient également de souligner que toute transformation sociale commence par une mutation intérieure. Tant que chacun demeure enfermé dans une logique individualiste, aucun changement durable ne peut s'opérer. En revanche, le passage du « je » au « nous » ouvre la voie à une véritable reconstruction collective.

Le « je » divise ;
le « nous » unit.

Dire « nous », c'est accepter de cheminer ensemble, de partager les responsabilités et de construire un avenir commun. En définitive, la paix que nous recherchons ne se trouve pas hors de portée : elle réside entre nos mains. Elle prend racine dans nos paroles, se manifeste dans nos actes et se nourrit de notre regard sur autrui. Si la méfiance persiste, la paix restera un idéal lointain ; mais si la confiance s'installe, elle deviendra une réalité tangible.

Ubuntu Panafrika nous enseigne enfin qu'une nation ne se fortifie pas uniquement par les armes, mais par l'unité de son peuple. Ainsi, penser ensemble permet de comprendre, et agir ensemble permet de construire. Ces deux dimensions sont indissociables et doivent avancer de concert. Pour conclure, retenons ceci :

la paix ne commence pas ailleurs,
elle commence avec nous, dans nos cœurs, dans nos actes et dans notre engagement.

Et c'est ensemble que nous la construirons.

UBUNTU PANAFRIKA : FORMER DES ESPRITS FORTS DANS UN CONTEXTE DIFFICILE

Par Baraka Sircom Lusanganya, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

Comment défendre une nation meurtrie sans d'abord former les esprits qui la portent ? La véritable défense d'un pays ne commence ni par les armes ni par les cris, mais par la conscience. Dans un contexte

marqué par l'incertitude et la souffrance, la formation apparaît comme une arme silencieuse, mais redoutablement efficace pour affermir les hommes.

Depuis toujours, l'éducation et la sensibilisation ont façonné des citoyens capables de penser, d'agir et de bâtir. Elles orientent les individus vers des engagements responsables, notamment dans la sphère politique, où se construisent les fondations d'une nation. Comme l'a si bien dit Barack Obama : « Nous n'avons pas besoin d'hommes forts, mais d'institutions fortes. » Cette pensée rappelle que la solidité d'un pays repose avant tout sur la qualité de ses structures et de ses citoyens.

Dans cette dynamique, Ubuntu Panafrika joue un rôle essentiel. À travers ses actions, ce mouvement ne se contente pas d'observer la souffrance : il éveille les consciences, brise la mentalité de blâme et invite chacun à devenir acteur du changement. Il transforme la douleur en responsabilité, et la peur en engagement.

Car au cœur de la philosophie d'Ubuntu réside une vérité simple mais puissante : l'union fait la force. Dans un environnement fragilisé, se relever seul est difficile ; mais ensemble, tout devient possible. Ainsi, défendre notre nation exige plus qu'un simple élan patriotique : cela requiert une conscience collective, nourrie par la formation, guidée par la solidarité et portée par une vision commune.

S'unir, se former, s'éveiller : telle est la voie tracée par Ubuntu pour bâtir une nation forte, non par la domination, mais par l'intelligence et l'unité.

UBUNTU PANAFRIKA FACE À LA VIOLENCE : UNE RÉPONSE HUMAINE ET CONSCIENTE

Kakule Kiseso, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

Face à cette nouvelle littérature qui s'élève contre la ségrégation raciale et les inégalités sociales, moi, Kiseso, je prends la plume et l'encre pour écrire, et ma voix pour dénoncer sans peur car c'est mon droit le plus légitime. Dans un monde marqué par les injustices, les conflits et les tensions sociales, la violence tend parfois à devenir un langage ordinaire. Pourtant, de nombreuses initiatives africaines proposent une autre voie : celle portée par la philosophie d'Ubuntu Panafrika, que l'on peut résumer par cette expression profonde : « Je suis parce que nous sommes. » Face à la violence, Ubuntu Panafrika apparaît comme une réponse consciente, enracinée dans la dignité, le respect et la responsabilité collective.

La violence naît souvent de la peur, de l'ignorance ou du sentiment d'exclusion. Elle détruit les liens sociaux et nourrit l'esprit de vengeance. Dans ce contexte, Ubuntu Panafrika se présente comme une solution crédible, capable de réduire les fractures entre les membres d'une même société, qu'ils soient civils ou acteurs de la sécurité. Car l'ignorance, qui est un manque de connaissance de soi et de son environnement, empêche l'individu de faire face aux épreuves. À l'inverse, Ubuntu Panafrika agit comme une lumière : il réveille les consciences et reconnecte les peuples à leur histoire et à leurs racines.

Cette philosophie, enracinée notamment dans les traditions du peuple zoulou d'Afrique australe, prône une Afrique maîtresse de son destin. Elle invite à dépasser la haine pour privilégier le vivre-ensemble,

comme un seul peuple, une seule humanité. Elle nous enseigne qu'en blessant l'autre, nous nous blessons nous-mêmes. Ubuntu Panafrika devient ainsi une force apaisante : une main qui essuie les larmes, une conscience qui refuse l'injustice.

Vivre selon Ubuntu Panafrika demande un engagement sincère. C'est une éthique exigeante qui relie l'être humain à ses semblables et à des valeurs profondes. En son cœur résident l'amour, la solidarité et le respect mutuel. L'éducation joue ici un rôle essentiel : elle transmet aux jeunes générations l'importance de la non-violence, du dialogue et de la cohésion sociale. Car vivre ensemble est le signe d'un véritable développement. La culture d'un peuple constitue sa force. Longtemps, certaines de nos coutumes ont été rejetées ou mal comprises ; aujourd'hui, grâce à Ubuntu Panafrika, elles retrouvent leur valeur et leur sens. Nous nous redressons, comme un arbre au milieu du village, offrant ombre et protection à tous.

J'écris des réalités que certains pourraient prendre pour des fables. Peut-être diront-ils que je valorise excessivement la philosophie africaine et ils auront raison. Mais à ceux qui hésitent encore, j'adresse cette invitation : croyez en ces vérités, car elles portent en elles l'avenir. Face à la violence, Ubuntu Panafrika propose une réponse profondément humaine et consciente. À travers la sensibilisation, l'éducation, les actions communautaires et les échanges sociaux, il trace un chemin vers une société plus juste et plus pacifique. Ce n'est pas une solution facile, mais une voie exigeante, fondée sur la reconnaissance de l'autre comme un semblable, et non comme un ennemi.

Ainsi, Ubuntu Panafrika notamment à travers des initiatives comme « Wapi jiwe langu kwa usalama wa Mashariki ya Kongo ? », appelle à une mobilisation collective. Il encourage le rapprochement entre civils et forces de sécurité, entre filles et garçons, afin de construire ensemble une paix durable. Car la paix ne se décrète pas : elle se construit, jour après jour, dans l'unité, la responsabilité et l'engagement de tous.

APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE MALGRÉ LA GUERRE : LE CHAPELET DE UBUNTU PANAFRICA

Romain Michaël, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

La guerre est une situation difficile qui bouleverse profondément la vie des populations. Elle engendre la peur, la violence, la destruction et la division communautaire. Dans certaines régions, comme à l'Est de la République Démocratique du Congo, les conflits armés rendent la vie des habitants complexe et traumatisante. Pourtant, malgré ces épreuves, il est essentiel d'apprendre à vivre ensemble.

Tout d'abord, vivre ensemble signifie accepter les autres tels qu'ils sont, malgré les différences. En période de guerre, la haine et la méfiance s'installent facilement entre les communautés, ce qui favorise les conflits entre les populations. Cependant, il est important de comprendre que le respect de l'autre, quelle que soit son origine, sa tribu ou sa religion, demeure une condition fondamentale pour la paix. Le respect et la tolérance sont donc des valeurs essentielles pour construire une coexistence harmonieuse.

Ensuite, le dialogue joue un rôle fondamental en période de crise, car il permet de dénoncer les mauvaises pratiques et de trouver des solutions durables. Que serait une communauté sans dialogue ? Comment l'armée pourrait-elle être informée de la présence d'éléments armés dans les quartiers si la population ne communique pas avec elle ? Lorsque le dialogue existe entre la population et les forces de sécurité, la

circulation de l'information devient possible, ce qui renforce la sécurité collective. Ainsi, au lieu de recourir à la violence, les individus doivent privilégier la discussion pour résoudre leurs conflits. Parler permet de mieux se connaître, de se comprendre et d'éviter les malentendus.

De plus, le pardon constitue une autre valeur essentielle. Même si certaines blessures sont profondes, pardonner permet de libérer le cœur de la haine et de reconstruire les relations humaines. Par exemple, à Goma, plusieurs déplacés venus de zones touchées par l'insécurité vivent aujourd'hui aux côtés des habitants locaux. Malgré leurs différences tribales ou sociales, ils partagent la nourriture, l'eau et parfois même un abri. Cela témoigne d'une possible reconstruction du vivre-ensemble.

Par ailleurs, l'école et la jeunesse ont une grande responsabilité dans la promotion de la paix. À l'école, les élèves apprennent à collaborer, à se respecter et à partager. Les enseignants doivent intégrer dans leurs enseignements les valeurs de paix, d'unité et de solidarité. Quant aux jeunes, ils doivent devenir des modèles en refusant la violence et en encourageant l'entraide. Par exemple, à Oïcha, certains jeunes sensibilisent la population au mariage civilo-militaire à travers l'ASBL Ubuntu et son projet intitulé : « Où est ma pierre pour la paix au Congo ? »

Chacun doit contribuer à sa manière à la construction de la paix. Aider les personnes en difficulté, éviter les discours de haine et participer aux activités communautaires sont des actions simples mais essentielles. La paix ne dépend pas uniquement des dirigeants ; elle naît aussi des comportements quotidiens de chaque individu, car l'union fait la force.

Chaque personne doit comprendre que nous existons parce que les autres existent, selon la philosophie d'Ubuntu Panafrica qui affirme : « Je suis parce que nous sommes ». Cette vision rappelle la valeur fondamentale du vivre-ensemble.

Apprendre à vivre ensemble malgré la guerre demeure un défi majeur, surtout dans des villes comme Goma, Beni ou Oïcha. Mais à travers le respect, le dialogue, la solidarité et l'engagement de la jeunesse, il est possible de construire une coexistence pacifique. La paix commence par de petits gestes du quotidien et par la volonté sincère de chacun de vivre en harmonie avec les autres.

CONSTRUIRE LA SOCIÉTÉ À PARTIR DE L'HUMAIN

Michael Tsongo, latinisant, élève à l'Institut Monseigneur Kahokya

Ce sujet nous invite à réfléchir sur l'humanisme et l'engagement personnel dans la lutte pour le développement, le patriotisme et l'amour du prochain. Toute transformation durable d'une communauté ne peut être effective sans un changement préalable de l'individu. Ainsi, vouloir reconstruire la société revient d'abord à s'intéresser à la nature même de l'être humain qui la compose.

Posons-nous une question simple : pourquoi la paix ne règne-t-elle pas dans ce monde, alors que tout être humain la recherche ? La réponse est évidente : nous manquons d'humanisme et de considération pour

autrui. Chacun défend ses intérêts personnels, ce qui nous pousse à l'égoïsme. Pourtant, là où dominant la probité, le sens du devoir et l'esprit de solidarité, l'ordre social tend vers l'équilibre et la justice. À l'inverse, lorsque s'installent l'égoïsme, la corruption et l'indifférence, les institutions se dégradent et perdent leur légitimité.

Comme le disait l'ancien président tanzanien John Magufuli : « Sisi wanadamu tunajua kutafuta maisha mazuri, lakini hatujui kuishi maisha mazuri », c'est-à-dire : « Nous savons chercher une bonne vie, mais nous ne savons pas la vivre. » Cette pensée souligne une vérité profonde : le changement commence par l'homme lui-même. Dans cette perspective, l'éducation apparaît comme la pierre angulaire de toute transformation durable. Elle commence au sein de la famille, se poursuit à l'école et s'élargit à la communauté. Par ailleurs, le rôle de la femme est fondamental : un adage affirme qu'éduquer une femme, c'est éduquer toute une nation. L'instruction et la formation de chaque individu constituent ainsi les bases du progrès collectif.

Cependant, la population reste souvent victime de la mauvaise gouvernance. Mais il ne faut pas oublier que les problèmes trouvent aussi leur origine à la base. L'État n'existe pas uniquement pour les autorités, mais pour les citoyens. Le développement personnel de chacun peut devenir un véritable pilier du changement. Une nation progresse lorsque ses citoyens s'engagent à travailler pour elle, et non contre elle. La division entre citoyens freine le développement, tandis que l'unité le favorise. Il est également essentiel de rappeler que l'être humain doit accomplir ses devoirs avant de revendiquer ses droits. Lorsqu'il néglige ses responsabilités, le constat reste sombre et l'émergence devient un rêve lointain.

Reconstruire la société à partir de l'humain ne relève ni d'un idéal abstrait ni d'un simple slogan, mais d'un projet concret et exigeant. Ce projet repose sur la transformation progressive des mentalités et des comportements responsables. C'est en réconciliant l'homme avec ses valeurs fondamentales : dignité, devoir, engagement et conscience, qu'une société juste et respectueuse peut émerger. Dans cette logique, l'avenir d'une nation dépend moins de ses structures que de la qualité morale de ses citoyens. C'est là que réside la clé d'un renouveau authentique et durable.

Ainsi, l'appel à reconstruire la société à partir de l'humain est une invitation à un sursaut à la fois individuel et collectif. Il engage chacun à entreprendre un travail de transformation intérieure, à se développer sur tous les plans et à promouvoir une véritable éducation citoyenne. Il s'agit de réfléchir à sa nation, à sa famille, à sa communauté, mais aussi à l'avenir des générations futures. Les acteurs clés de la société, enseignants, pasteurs, responsables politiques et membres de la société civile, ont un rôle déterminant à jouer. Par leurs actions, leurs enseignements et leur engagement, ils peuvent mobiliser les consciences et contribuer à bâtir une société nouvelle, fondée sur l'humain.

L'ÉVEIL DE LA CONSCIENCE PATRIOTIQUE GRÂCE À UBUNTU PANAFRIKA

Par Esai Silulegha, latinisant, élève à l'Institut Monseigneur Kahongya

L'éveil de la conscience patriotique constitue une transformation profonde du cœur et de l'esprit, particulièrement en Afrique. Ubuntu Panafrika, à travers sa vision fondée sur l'unité, l'amour de la terre, le respect des mères et la solidarité, façonne une nouvelle manière de penser et d'agir au sein des

communautés. Cet éveil devient véritablement patriotique lorsqu'il pousse chaque peuple à aimer sa patrie, à valoriser sa culture et à défendre sa dignité.

On raconte l'histoire d'un peuple du Nord-Kivu, longtemps ignorant de sa propre valeur. Divisé et influencé par des idées extérieures, il en était venu à négliger son identité ainsi que sa terre. Mais un jour, un homme, Fidèle Ubuntu, leur transmet les principes de Ubuntu Panafrika : l'unité, la mémoire historique et la responsabilité envers la nation. Peu à peu, ce peuple ouvrit les yeux. Il comprit que l'amour de la patrie commence par l'amour des siens, et que sa véritable force réside dans la solidarité. Grâce à cette renaissance de la conscience patriotique, la société se transforma.

Elle passa de la méfiance civilo-militaire à une véritable collaboration, du désordre à la fierté, de la division à l'unité. Guidés par Ubuntu Panafrika, les membres de cette communauté commencèrent à œuvrer ensemble pour le développement de leur terre. Ainsi, cette histoire illustre avec force que l'éveil de la conscience patriotique constitue une énergie essentielle pour bâtir une nation solidaire, digne et prospère.

Memoria est une revue littéraire initiée par les élèves et enseignants de l'Institut Monseigneur Kahongya, du bloc Latin-Philosophie. Ils font de la plume le pilier de la lutte démocratique et refusent de mourir deux fois.

Options organisées à l'Institut Monseigneur Kahongya :

1. Latin-Philosophie
2. Pédagogie Générale
3. Tech. Industrie Agricole
4. Tech. Construction
5. Tech. Commerciale et Gestion

Retrouvez notre revue en ligne sur le site oichanews.net (Rubrique Revue littéraire) ou appelez le : **0994028485**

Rédacteur en Chef (REDAF) : **Jean-Claude Kasereka Mbafumoja.**

Ass. du REDAF : Robert Tsongo

Nous sommes à Oicha, chef-lieu du territoire de Beni, province du Nord-Kivu. En ligne sur le site Oichanews.net (rubrique Revue littéraire)

Dans les profondeurs de l'encre et du papier, une voix s'élève, portée par la plume de ceux qui refusent l'oubli. "Écrire, c'est refuser de mourir deux fois", disait Patrick Modiano. Et c'est précisément cette pensée qui anime les pages de Memoria, la nouvelle revue littéraire née à Oïcha, au cœur du Nord-Kivu.

